L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 30 DECEMBRE.

## CAUSERIE SCIENTIFIQUE.

Influence de la couleur et de la lumière colorée sur les animaux; les plantes et l'homme.—M. le docteur Ponza: traitement des maladies mentales par la lumière monochrome.—Curieux résultats.—Quelques mots sur l'hôpital pour les maladies de poitrine, de Brompton.—Utilité pour Paris à avoir un établissement du même genre.

Vous souvient-il de cette mode bizarre et qui fut éphémère, comme toutes les modes, dont les petits chiens bichons, havanais, maltais, eurent tant à souffrir. On les teignait en jaune, en bleu, en violet, en vert, en rouge, etc.; toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et bien d'autres y passèrent. On remarqua alors parmi toutes ces petites bêtes un singulier changement d'humeur. Les unes devinrent plus douces, plus caressantes; d'autres se montrèrent d'une humeur insupportable, grognons, maussades, hargneuses. Je ne parle point de celles sur la santé desquelles la teinture exerçait une influence fâcheuse, en les empoisonnant.

La couleur rouge, bien vive et bien éclatante, produisait un effet des plus remarquables. Le chien, tout fier de sa nouvelle parure, dédaignait ses pareils, ne se livrait plus à ses jeux habituels; mais, plein d'une morgue orgueilleuse, il aimait à se faire admirer, tout en ne permettant pas qu'on l'approchât de trop près. Plus tard, un lessivage ou l'effet du temps détruisant ou enlevant la coloration factice des poils, le chien reprenait son caractère habituel et redevenait aussi sociable qu'auparavant. Il était donc bien manifeste que le changement d'humeur et d'allures ne pouvait être attribué qu'au seul changement de couleurs.

On fit bien d'autres observations curieuses, mais la mode passa, et l'on en resta là sur l'influence physiologique de la couleur.

Il y a deux ou trois ans, M. P. Bert institua diverses expériences se rapportant en quelque sorte au même ordre d'idées, dans le but d'étudier l'influence de la lumière colorée sur la végétation des plantes. La lumière, comme on le sait, exerce une action très marquée sur les plantes, elle leur est indispensable. Les plantes qui en sont privées pâlissent, blanchissent, s'étiolent. Le savant professeur du Collége de France reconnut que la lumière rouge avait un maximum d'effet, et que la lumière verte agissait à peu près comme l'obscurité. Et cela se conçoit, puisque les plantes sont vertes, c'est-à-dire n'absorbent point les rayons verts: la lumière verte étant inabsorbée leur devenait inutile.

Mais ce n'est pas seulement aux plantes que la lumière est indispensable, elle l'est également aux animaux. La lumière, dit M. le docteur H. George dans ses Leçons élémentaires d'hygiène, dont la seconde édition vient de paraître, la lumière influe sur le développement général des animaux. Si l'on fait vivre deux têtards, ou embryons de grenouilles, l'un à la lumière, l'autre dans l'obscurité, le premier se développe et devient grenouille, le deuxième reste têtard. Des effets analogues se produisent chez l'homme. Les enfants élevés dans des habitations obscures sont pâles et chétifs, mal développés, beaucoup moins avancés que les autres dans leur croissance. Cet état de pâleur maladive, résultant du défaut de lumière, a reçu le nom d'étiolement, qu'on applique aux plantes dans les mêmes conditions. C'est ainsi que le lilas se décolore dans l'obscurité et devient blanc, et que la salade de chicorée qu'on fait pousser à la cave devient la salade blanche connue sous le nom de barbe de capucin. Ce sont là des végétaux étiolés. Pour leur rendre leur couleur, il suffit de leur rendre la lumière du soleil. Il en est de même pour l'homme: le grand jour et surtout l'air imprégné de soleil, sont nécessaires à sa santé.

M. le docteur Ponza, avec l'aide du R. P. Secchi, l'illustre directeur de l'observatoire de Rome, vient de faire concourir à la guérison des maladies, ou du moins de certaines maladies mentales, les diverses propriétés de la lumière blanche ou colorée que tous les faits rappelés plus haut ont fait connaître. Par ses soins, un malade affecté de mélancolie ou de délire taciturne fut enfermé dans une chambre tapissée de rouge, garnie de meubles rouges et éclairée par des fenêtres garnies de vitres de même couleur. Après trois heures de séjour dans ce milieu imprégné de cette lumière monochrome, le malade se montra plein d'entrain et de gaieté. Sur un autre malade, un maniaque qui refusait obstinément toute nourriture et semblait résolu à se laisser périr de faim, le résultat fut également favorable. Habitant cette chambre pendant un jour, il demanda de lui-même qu'on lui donnât à manger, ce qu'il fit, on le conçoit, avec plaisir et beaucoup d'avidité. Ce fait, toutefois, peut laisser quelque doute sur l'efficacité de la lumière rouge.

Il n'est pas impossible qu'après un long jeûne, vaincu par la faim, ce malade ait éprouvé le besoin impérieux de se nourrir.

Mais voilà qui semble manifester plus clairement la grande puissance de la lumière. Un agité, à qui on avait été obligé de mettre la camisole de force pour le contenir, fut placé dans une chambre bleue; il retrouva le calme presque instantanément. La couleur violette eut un effet si prompt et en même temps si durable sur un autre malade, qu'on put, au bout de très peu de jours, lui permettre de rentrer chez lui, le considérant comme guéri.

Ces faits, si merveilleux qu'ils paraissent, n'ont rien qui doive nous surprendre. N'avons-nous pas mille fois éprouvé l'influence mystérieuse de la lumière adoucie par les vitraux peints de nos immenses cathédrales? Et quand les enfants ne sont pas sages, qu'ils s'irritent, qu'ils crient et se mettent en colère, que faisons-nous pour les calmer? Nous les privons de lumière, nous les enfermons dans le cabinet noir.

La lumière n'est pas le seul agent extérieur qui soit nécessaire à la santé: l'air, le grand air surtout, l'air de la campagne, a une influence qu'on ne saurait nier. L'air toujours impur des villes est pour beaucoup dans le développement toujours de plus en plus effrayant de cette maladie qui fait chaque année tant de victimes, la phthisie. C'est là le fléau des grandes villes. Paris, sous ce rapport, n'est pas mieux favorisé que Londres, et l'on ne comprend pas qu'on n'y ait pas encore fondé un établissement spécial, comme dans la capitale du royaume-uni, pour le traitement des maladies de poitrine. Nous apprenons cependant que cette question s'agite dans le monde médical, et il se pourrait bien que d'ici à quelque temps nous possédions un hôpital de poitrinaires dans le genre de celui de Brompton, qui a été fondé chez nos voisins en 1841.

Cet hôpital, construit en forme de H, dans un style semi-gothique, semi-Louis XIII, est parfaitement aménagé. Il peut recevoir 210 malades, dont 103 femmes et 107 hommes. Il est chauffé par la vapeur et tellement ventilé que dans toutes ses parties, dans les chambres qui contiennent au plus huit à dix lits aussi bien que dans les galeries, la température est constamment maintenue à 17 degrés centigrades. Un grand et beau jardin permet aux malades qui le peuvent, et lorsque le temps est favorable, de prendre l'exercice en plein air et au soleil.

Depuis 1846, 23,609 malades ont été reçus dans l'hôpital et 202,137 ont été soignés au dehors. Si bien que l'hôpital a paru insuffisant et qu'on a été obligé d'acquérir quelques maisons du voisinage où l'on peut recevoir 237 malades.

Toutes les dépenses, qui se montent à plus de 400,000 francs par an, sont, comme pour la plupart des hôpitaux anglais, supportées par des contributions volontaires. Nul doute qu'un tel établissement serait à Paris d'une grande utilité, si l'on veut bien songer que le bulletin des décès de la ville de Paris accuse par semaine deux cent cinquante cas de mort par les maladies de poitrine.

L. CHARMOLUE.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.—Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs la grande annonce que la maison Hébert & Co. publie aujourd'hui dans nos colonnes. Cette maison vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et de New-York un vaste assortiment d'albums, plumes, porte-monnaies, livres de piété, chapelets; ouvrages bons pour la jeunesse, renfermant la magnifique collection de la bibliothèque rose pour les enfants de 6 à 12 ans, composée de plus de 300 volumes dorés sur tranche. On trouve dans la Librairie Française une collection de voyages extraordinaires reliés et brochés et toutes sortes de livres et de fournitures pour écoles; des boîtes d'instruments de mathématiques, registres, porte-feuilles, un beau choix de papiers à lettres et environ 80 ouvrages précieux sur l'agriculture et l'élevage des animaux domestiques. La Librairie Française se distingue par le goût avec lequel elle est composée tout autant que par l'abondance et la variété de ses volumes et ce que nous pouvons faire de mieux en terminant cette notice, c'est d'engager le public à aller visiter les livres beaux et rares et les charmants articles que la maison Hébert & Co. a mis en vente pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

"HUILE D'ASSURANCE.—Cette huile dont l'usage est devenu général, est fabriquée expressément pour les familles; elle est rigoureusement pure et donne un éclairage parfaitement sûr. Approuvée par les Compagnies d'Assurance, le Bureau de Santé et les plus hautes autorités scientifiques, cette huile dont les qualités supérieures sont reconnues, se vend à l'"Insurance Oil Tank Company" rue Gravier, Nos 95 et 97, anciennement "Paroline and Portable Gas Light Company". MM. Wm. C. Jervey, surintendant, et Charles B. Pettit, secrétaire, publient en ce moment une circulaire dans laquelle ils font part de leur intention d'établir prochainement des agences dans toutes les grandes villes des Etats-Unis.

## FEUILLETON.

# ARIADNE.

—PAR—

HENRY GREVILLE.

Mlle Grabinof secoua la tête négativement sans se départir de son calme.

—Non, ma chère; je n'ai rien rêvé, et je m'en vais de ce pas prévenir Mme la supérieure. D'ici là, vous resterez dans ma chambre, dont je mettrai la clef dans ma poche, et on vous empêchera de prévenir vos complices, de sorte que nous prendrons ces messieurs lors de leur prochaine visite.

La jeune fille avait pâli au nom de la supérieure, mais son orgueil indomptable lui fit prendre le dessus. Elle descendait d'une race illustre; sûre de son nom, de son titre et de sa fortune, elle ne craignait pas grand'chose en ce monde.

—Et vous, chère mademoiselle de Grabinof, vous tomberez dans la disgrâce de Mme la supérieure pour n'avoir pas en plus tôt l'idée de passer la nuit sur l'escalier.

A cette réplique maisonnante, la dame de classe perdit le calme qu'elle s'était fabriqué de pièces et de morceaux, et son emportement naturel reprit le dessus.

—Malheureuses que vous êtes! s'écria-t-elle, vous me bravez ici même! Je puis vous faire chasser honteusement de cet établissement, asile des vertus, que vous déshonorez par vos intrigues scandaleuses....

La jeune fille redressa fièrement la tête.

—Nous ne déshonorons rien, dit-elle avec hauteur. Une espièglerie sans conséquence n'est pas un déshonneur, même pour l'établissement qu'honorent vos vertus, Mademoiselle. Vous ne pouvez pas supposer qu'une descendante des Rurik ait pu déshonorer quoi que ce soit, surtout elle-même.

Ce n'était plus la duplicité maligne de son langage ordinaire, c'était une insolence de haut parage, qui sentait sa véracité d'une lieue. Eu se voyant si bien soutenues, les deux compagnes, plus timides, reprirent courage et firent bonne contenance.

—Espiègleries si vous voulez, repartit la dame de classe qui sentit le besoin de céder un peu; toujours est-il que de semblables espiègleries ternissent la réputation des jeunes demoiselles. Vous ne vous seriez pas permis de pareilles espiègleries dans vos familles....

—Dans nos familles on nous laisserait libres de voir les jeunes gens et de causer avec eux; ici, on s'ennuie à périr, rétorqua la jeune fille.

—Vous êtes à l'institut, répliqua la Grabinof impatientée, et, pendant que vous y êtes, vous êtes tenue d'en observer les règlements. Je vais porter plainte à Mme la supérieure, de votre conduite d'abord, et de votre insolence ensuite.

—Et moi, fit la révoltée en frappant du pied, si l'on vent me renvoyer, j'adresserai une supplique à l'empereur, qui est mon parrain, et je lui dirai que notre seul but, en recevant ces messieurs, était d'obtenir un peu de nourriture qu'ils nous apportaient en cachette, parce que nos portions, que la bonté impériale a faites amples et généreuses, sont réduites à rien par le grappillage de nos supérieurs! C'est pour manger, Mademoiselle, que nous allions au réfectoire, conclut la jeune fille en regardant la Grabinof dans le blanc des yeux. C'est pour manger! Oui. Voyons, dis, toi, fit-elle en s'adressant à la plus gourmande des trois, est-ce que ce n'était pas pour manger?

—Oh! oui! soupira le pauvre estomac mal content.

—Voilà, Mademoiselle, faites ce qu'il vous plaira. Cependant, j'avoue que notre imprudence pourrait nous causer des ennuis,—et à vous aussi, chère Mademoiselle. Je crois qu'il vaudrait mieux vous abstenir de scandale. Nous sommes assez punies par votre réprimande et par le mal que nous vous avons causé; veuillez, chère Mademoiselle, laisser dormir cette affaire, et comptez que nous vous serons pour toujours soumises et.... reconnaissantes.

Ce mot fut souligné, juste assez pour porter, sans peu pour paraître naturellement amené. La paix ne fut pas longue à conclure. Les coupables écoutèrent une interminable mercuriale que Mlle Grabinof prolongea autant qu'elle put trouver dans sa mémoire des expressions appropriées à la circonstance. Il fut convenu qu'on ne s'exposerait plus au réfectoire la nuit; que les jeunes gens apprendraient, par celui qui les laissait entrer, qu'il fallait renoncer à leurs expéditions secrètes, et que désormais les Trois Grâces soutiendraient envers et contre tous l'excellente dame de classe qui voulait bien leur épargner la honte d'un scandale public orné de toutes ses conséquences. Cette dernière clause fut présentée en termes moins précis, mais elle n'en fut pas moins bien établie entre les parties contractantes.

—Et maintenant, conclut la Grabinof, vous allez me dire le nom de ces messieurs......

Un haussement d'épaules, qui signifiait le plus clairement du monde un: A-t-on donc! des moins respectueux fut la seule réponse de la belle insoumise.

—...Et le nom du soldat qui les laisse entrer? insista la vieille fille.

Elle obtint la même réponse muette et éloquente.

Mlle Grabinof éprouva une forte tentation d'aller trouver la supérieure; mais son orgueilleuse élève produisit aussitôt un revirement dans cette âme moins fortement trempée que celles des Romaines d'autrefois.

—Vous ne voudriez pas, mademoiselle Grabinof, exiger de nous une délation qui serait une lâcheté! Ce n'est pas vous qui pourriez nous demander cela. Cette question était une épreuve, je le vois bien, malgré votre air sévère, et vous êtes fière que nous ayons résisté.... Acceptez ce petit rien comme l'hommage d'une élève respectueuse qui sent ce qu'elle vous doit, et aussi comme un gage des bons sentiments que vos paroles ont fait naître dans notre cœur.

La cloche sonnait, la noble délinquante serra vigoureusement dans ses bras la Grabinof stupéfaite, lui passa au poignet un cercle d'or qu'elle venait de détacher de son bras, et, dans sa précipitation, ne manqua point de pincer dans le fermoir un peu de la peau sèche et flasque de la dame de classe. Un petit cri de douleur, un autre petit cri d'effroi, des excuses, des baisers, quelques promesses, et, avec une précipitation fiévreuse, toutes les demoiselles s'élancèrent dans le promenoir, où le professeur, chauve et majestueux, apparaissait déjà, prêt à franchir le seuil de la classe.

—Ranine, où est Ranine? Elle a oublié l'heure, crièrent quelques voix compatissantes.

La Grabinof jeta un coup d'œil autour d'elle, s'aperçut qu'Ariadne manquait, et resta un quart de seconde la main sur la poignée de la porte. Fallait-il l'envoyer chercher? Son regard indécis tomba sur le bracelet d'or, symbole de fidélité et de vasselage. On ne sait quelle pensée diabolique traversa le cerveau de la vieille fille, mais elle poussa la porte et alla tranquillement s'asseoir à sa place, avec l'inévitable couvre-pieds qui gagna très vite quelques rangées de plus.

Pendant que le professeur faisait au tableau une démonstration compliquée, la plus jeune des Grâces dit à l'oreille d'Olga:

—Est-ce que tu vas leur faire dire de ne pas venir?

—Mon Dieu, que tu es bête! fut toute la réponse qu'elle put obtenir.

—Adieu le champagne! soupira la seconde, qui aimait les douceurs.

—Pourquoi donc? répondit fièrement l'aînée: nous irons demain soir. Mme Banz dort comme une marmotte, et elle ronfle encore!

—Je n'irai pas! murmura la faible jeune fille.

—Sotte! répondit son aînée. J'irai, moi!

Le professeur l'ayant appelée au tableau, la belle insoumise fut forcée d'en rester là et d'aller prendre des mains du maître la craie emmaillottée de papier doré. Mais son explication du problème ne fut pas brillante, on peut le croire.

VIII.

La soirée du lendemain fut fertile en événements: depuis bien des années, sauf les visites de l'empereur et de l'impératrice, l'institut n'avait pas été témoin de tant de choses extraordinaires.

D'abord, Ariadne fut mandée chez la supérieure pour avoir manqué sans excuse valable à la classe de mathématiques. Cette fois, l'insoumission était flagrante; on ne peut pas s'attarder au point de venir plus d'une heure en retard! Et la Grabinof, en faisant son rapport, avait eu soin d'appuyer sur la déclaration d'Ariadne elle-même, qui avait avoué n'être revenue qu'à trois heures.

La jeune fille trouva chez la supérieure la même dame en cheveux gris qui avait été témoin de sa première réprimande.

Mme Sékourof était la voisine plus que l'amie de la directrice; mais une longue habitude l'amenait là dans la soirée plutôt par ennui de son foyer solitaire que par sympathie bien vive pour la vieille supérieure.

De son côté, Mme Batourof éprouvait une estime très sincère et presque respectueuse pour son amie qui, sans grande fortune, trouvait le moyen de faire beaucoup de bien; elle avait une foi illimitée dans son jugement et prenait toujours ses conseils dans les occasions difficiles. Elle les suivait rarement, devons-nous ajouter; mais elle le disait elle-même avec un soupir.

—La théorie de la vie et la pratique font deux, ma chère!

A son entrée, Ariadne rencontra le regard clairvoyant de ces yeux bons et intelligens, et se sentit soudain fortifiée. De son côté, la vieille dame devina aussitôt que, si la jeune fille comparaissait pour la seconde fois en si peu de temps devant son juge, ce n'était pour aucune faute vraiment répréhensible. Le regard honnête d'Ariadne ne bravait pas la censure et ne payait pas d'audace; mais il était de ceux qui ne se baissent pas sous l'outrage immérité.

—C'est encore vous, Mademoiselle? proféra la supérieure avec sévérité. Vous êtes donc incorrigible?

—Je me suis oubliée, Madame, répondit Ariadne, je vous fais mes excuses. Personne n'est venu me chercher, et je n'ai pas de montre.

—Vous chantiez donc bien haut que vous n'avez pas entendu sonner l'heure de la classe?

—Je n'ai pas entendu.

Au souvenir de son extase, les yeux d'Ariadne avaient repris cette fixité qui la rendait si étrange. Il lui semblait entendre encore les sons de cette musique céleste, née d'elle-même, qui l'avait emportée au delà du réel.

—Eh bien! Mademoiselle, puisque vous oubliez l'heure, vous n'irez plus chanter; nous trouverons une autre punition pour vous. Allez!

Ariadne s'inclina en silence et se dirigea vers la porte. A mi-chemin, une impulsion irrésistible lui fit tourner la tête vers Mme Sékourof; celle-ci, qui la suivait de l'œil avec un air attristé, lui fit un petit signe amical. Ariadne, on ne sait pourquoi, se sentit le cœur moins oppressé et retourna d'un pas moins tardif à l'éternel promenoir où la Grabinof triomphante l'attendait à la façon de l'araignée qui attend une mouche.

Quand les deux dames furent seules, Mme Sékourof garda pendant un moment le silence.

—C'est une fille bien extraordinaire, dit-elle très doucement afin de ne pas rompre le fil des pensées de sa voisine, si par hasard celle-ci pensait à autre chose.

—Oui, répondit la directrice avec une promptitude qui prouva qu'elle avait suivi un cours d'idées analogue. Seulement, elle a une chose contre elle: sa pauvreté. Chez une fille de grande maison, cette originalité serait un grand charme; chez une fille sans fortune, c'est un tort grave.

—N'a-t-elle absolument rien?

—Rien.

—Mais où ira-t-elle en sortant d'ici?

La supérieure fit un geste vague qui signifiait: n'importe où!

—Je suis sûre, insista Mme Sékourof, que, si on lui donnait un bon maître, elle ferait une artiste de premier ordre; elle a une voix extraordinaire, et avec cela une chaleur concentrée qui la rendraient, je crois, très propice à la scène.

—Vous voilà bien avec votre marotte de théâtre! Vous vendriez vos dernières robes pour un opéra nouveau! dit en souriant la directrice.

—Pas absolument. Mais cette jeune fille m'étonne. Est-elle d'un caractère difficile?

—Jusqu'ici on ne s'était jamais plaint d'elle. Mais vous savez, cette dernière classe nous donne parfois bien du tourment.... C'est l'âge des révoltes et autres choses....

La supérieure se tut et réprima un soupir.

Depuis quelques jours, avant même l'entretien de la Grabinof avec sa chère Annette, des rumeurs insaisissables étaient venues se concentrer dans cette espèce de cornet acoustique qu'on appelait le cabinet directorial. On avait reparlé d'une vieille histoire, désormais oubliée, qui avait failli coûter à la supérieure sa place et ses ressources; l'histoire était vieille de vingt ans au moins. Pourquoi en avait-on parlé?

Et puis, voilà que des sottes femmes de chambres s'étaient mises aussi à parler d'ombres qui se promenaient dans les salles de service. On prétendait que le portier était toujours ivre depuis quelque temps; tout cela en soi était peu de chose, et pourtant la directrice, qui connaissait toutes les épines de son métier, n'avait pas l'âme tranquille.

—Ranine est exaltée, reprit-elle, car il importait de ne pas laisser lire dans son âme, même à une ancienne et fidèle amie, même à la plus discrète des femmes; ces filles exaltées finissent mal pour la plupart.

—Oui, quand on ne leur donne pas les moyens de tourner leur exaltation vers les sommets de l'idéal. La Malibran aussi était exaltée, et toutes celles qui se sont fait un nom dans l'art.

—Voyons, ma bonne, on ne peut pourtant pas fonder des bourses au Conservatoire pour toutes les filles qui se prennent d'idée de chanter!

—Pour toutes, non; mais cela existe pour quelques-unes. Heureuses celles qui les obtiennent! Voudriez vous me laisser causer avec cette jeune fille?

—Volontiers! Mais attendez quelques jours si vous avez l'intention de la gâter. Je ne voudrais pas que ce fût immédiatement après mes réprimandes.

—C'est trop juste, répondit Mme Sékourof. Je vous en reparlerai dans quelque temps.

La conversation effleura quelques sujets, mais sans se fixer. Chacune des deux dames avait l'esprit ailleurs, et elles se séparèrent bientôt. Mme Sékourof emporta dans sa bonne âme libérale et enthousiaste la pensée de faire une artiste d'Ariadne, et la directrice s'enferma dans les souvenirs de cette vieille histoire qu'on lui avait rappelée si mal à propos les jours derniers. C'était dans le réfectoire qu'on avait surpris les coupables.... Ce réfectoire n'était vraiment pas gardé! Mais qui pouvait s'imaginer que le démon de la perversité pousserait une jeune fille à sortir du dortoir, à tromper la surveillance d'une dame de classe et à traverser cet énorme bâtiment.... Il fallait que le génie du mal fût bien fort. Cependant les faits étaient là! Il avait fallu renvoyer la jeune fille....

Onze heures sonnèrent; la directrice, mue par une inquiétude secrète, se leva péniblement de sa bergère. Elle avait soixante six ans révolus, et ses jambes engourdies par sa vie sédentaire n'aimaient pas les longues promenades. Elle sortit cependant de son salon et trouva dans sa salle d'attente sa fidèle femme de charge, aussi rigide, aussi refrognée que jamais.

—Vous, Madame! s'écria-t-elle, vous n'avez pas sonné pourtant?

—Non, viens avec moi, Groncha, prends une lampe; nous allons faire une ronde.

Groncha, effrayée, regarda sa maîtresse. Une ronde! voilà quinze ans qu'on n'en faisait plus! Dans les années qui avaient suivi le fâcheux événement récemment tiré de l'oubli, la supérieure avait prodigué les rondes et les inspections; mais, depuis, la surveillance s'était ralentie; la sécurité est un bien bon oreiller; et deux ou trois ans s'étaient écoulés sans que l'idée de faire une ronde eût seulement effleuré la pensée de la directrice.

—Oui, Groncha, je dis bien: une ronde. Allons!

Groncha, revenue au sentiment de ses devoirs, prit une lampe d'une main, offrit l'autre bras comme appui à sa maîtresse, après lui avoir jeté un châle sur les épaules, et les deux femmes entrèrent dans le grand vestibule.

(*A continuer*)

UNE GALERIE ARTISTIQUE.—L'avantage des arts qui s'adressent à la vue est que l'on peut réunir les œuvres des diverses écoles et les objets d'art de toute espèce dans une même galerie où l'œil peut les embrasser, et où chaque amateur peut choisir ce qui lui convient. Tel est le cas dans le vaste et beau magasin de L. Uter, rue Royale No 38, où les collections de tableaux de maîtres, d'aquarelles, de gravures, de lithographies ou chromolithographies, sont entourés de glaces magnifiques, de cadres brillants, formant un contraste agréable avec les étagères, les tables et meubles de fantaisie artistement groupés, sans parler des mille petits objets d'art sur lesquels s'arrête avec complaisance le regard des visiteurs charmés.

Une boîte de thé de choix pour une piastre, au No 5 de la rue du Camp.

QUE FAUT-IL ACHETER?—Beaucoup de gens sont embarrassés sur la question de savoir ce qu'ils achèteront pour faire des cadeaux de Noël ou du Jour de l'An. Ils ne veulent pas acheter des objets entièrement inutiles et cependant ils recherchent les choses agréables, car ils veulent faire plaisir avant tout. Nous leur conseillerons d'aller chez Mr P. Werlein, rue du Canal 135, où ils trouveront juste ce qu'ils cherchent, des pianos, par exemple, à tous les prix avec des conditions de paiement faciles, des orgues de salon, des violons, accordéons, guitares, cornets, harmonicas ou flûtes. Mr Werlein a aussi de belles couvertures de pianos en draps brodés dans les prix de $7,00, des tabourets de $3 à $5, et aussi de riches collections de musique. Mr Werlein a la réputation de vendre à bon marché. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il fait tout ce qu'il peut pour contenter les acheteurs.

PIANOS DE PLEYEL.—Nous publions plus loin une annonce de MM. Pleyel, Wolff & Co, qui déclarent que M. Louis Grunewald, de la Salle Grunewald, est le seul agent autorisé par eux pour la vente de leurs pianos dans les Etats du Sud et le seul qui reçoit les pianos directement de la grande fabrique. MM. Pleyel, Wolff & Co. déclarent en conséquence qu'ils ne seront pas responsables de la qualité d'aucun piano, dit piano Pleyel, vendu par un autre établissement.

M. Louis Grunewald annonce de son côté qu'il a reçu par le steamer Oberon et le navire Louisiane 24 pianos de Pleyel, droits, grands pianos de salon et grands pianos de concert, un des plus beaux assortiments qu'on ait jamais vus, et qui sont offerts aux plus bas prix et aux conditions les plus favorables pour le paiement. M. Grunewald invite les acheteurs à se méfier de ces marchands de contrebande qui offrent des pianos dits Pleyel et qui n'en sont que l'imitation. Voyez ces deux annonces.

CHARLES TROUILLY.—La maison Trouilly, s'est toujours distinguée par le bon goût et l'élégance des marchandises qu'elle importe de France. Au moment des fêtes de fin d'année, on ne saurait se dispenser d'aller jeter un coup-d'œil sur le bel assortiment d'articles de Paris qui est exposé au No 57 rue de Chartres, coin Bienville. Impossible de trouver mieux nulle part pour cadeaux de Noël et du jour de l'an.

BIJOUX DE BON GOUT.—Nous ne saurions trop recommander aux personnes qui désirent offrir en cadeau un bijou de bon goût, d'aller rendre une visite au magasin de MM. A. Bonnet & Cie, rue Royale No. 65. Cette maison a en ce moment un des plus riches assortiments de bijoux, comprenant depuis les plus simples jusqu'aux articles de haut prix. On peut faire un choix très avantageux au milieu de cette variété de bijoux élégants et de genres nouveaux. Les prix sont d'une modicité extrême, ce qui est un attrait de plus.

Un fait positif.—Les chaussures au meilleur marché se trouvent au Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.


## LA FILLE DU PRETRE,
RECIT SOCIAL.
PAR ALFRED MERCIER.

La première partie de cet ouvrage—FAUSSE ROUTE—paraîtra mercredi 26 décembre. M. MIR est chargé de remettre les exemplaires à MM. les souscripteurs. Il est, en outre, autorisé à recevoir de nouvelles souscriptions, et à vendre chaque livraison au prix annoncé de 50 sous.

Les personnes étrangères à la souscription pourront se procurer l'ouvrage à la librairie HEBERT & Cie, encoignure Chartres et Bienville.

La seconde partie — EXPIATION—paraîtra vers le 15 janvier. 23déc—

## GRAND DEBALLAGE
—DE—
# VÊTEMENTS
—POUR—
HOMMES, JEUNES-GENS ET ENFANTS,
—AUX NOS—
81 & 83......RUE DU CANAL......81 & 83
IL Y EN A POUR TOUTES LES BOURSES ET TOUS LES GOUTS.

A PARTIR de ce jour je vendrai au plus bas prix que le linge n'a jamais été vendu à la Nouvelle-Orléans, mon stock entier de linges confectionnés, chapeaux et articles de toilette.

LEON GODCHAUX.

15 déc—

## GALERIE DES ARTS DE
# LILIENTHAL,
121..........RUE DU CANAL..........121
(Bâtisse Touro.)

UNE jolie photographie artistique et durable ne peut se faire que par le PROCÉDÉ CARBON, DE LAMBERT, procédé dont j'ai la PATENTE EXCLUSIVE pour les Etats de la Louisiane et du Mississippi.

Le public est invité à venir examiner les photographies faites d'après ce procédé.

22déc—SuMarJD

A. BONNET. WM. FRANTZ. H. OPITZ.

# A. BONNET & CIE.,
65............Rue Royale............65

INFORMENT leurs clients qu'ils ont en magasin un des plus vastes et des plus riches assortiments de bijouterie de cette ville, et qu'ils viennent de recevoir des pendules de toutes sortes qu'ils vendront à des prix d'une modicité extrême. MM. Frantz et Opitz, les deux nouveaux associés de la maison qui sont des ouvriers fort habiles, s'occuperont de toutes les réparations et commandes de bijoux que l'on voudra bien leur confier. Le département des montres est sous le contrôle d'un mécanicien des plus compétents. 1er sept—DMJ

## Raisins et Amandes.
En débarquement de la barque "CASTOR," venant directement de Malaga—

3,000 caisses RAISINS SECS (LAYER)
1,000 1/2 caisses do
1,000 1/4 do do
250 caisses do LONDON LAYERS.
200 sacs AMANDES de dames, de Tarragone,

A vendre en douane ou après paiement des droits, par

D. FATJO & CO.,
53, rue Tchoupitoulas.

## Vin de Tarragone.
50 pipes
300 barriques
VIN CORSE DE TARRAGONE.
A vendre en douane ou après paiement des droits, par

D. FATJO & CO.,
53, rue Tchoupitoulas.

## Vin de St-Vincent.
150 quarts de barrique, de la célèbre marque "PLADELLORENS."
150 quarts de barrique, de la célèbre marque "DEU."

Ces vins ont obtenu des prix à l'Exposition Universelle de Philadelphie et à celle de Madrid pour leur pureté et leur excellence. Ils sont fortement recommandés aux personnes d'une santé délicate.

A vendre par D. FATJO & CO.,
Seuls Agents,
15déc—15décau1erjan 53 rue Tchoupitoulas.

## Au Prix Coutant.
Seulement pendant les jours de fêtes,
LES ARTICLES PLAQUES, PORCELAINE, DECORS, SERVICES A DINER, SERVICES A THE
Vases,
TASSES, ET SOUCOUPES, DE FANTAISIE.
E. VINET,
4 fév—1an. 207 Canal, près Remparts.

## MOULINS A FARINE
de la Nouvelle-Orléans.

# Webster&Dillingham
Aux Nos 82 et 84 de la rue Peters, 22 et 24 de la rue du Commerce,

Fabricant des premières qualités de FARINE par le nouveau procédé, spécialement pour le Commerce de la Ville et l'Exportation.

On trouvera chez eux, constamment, la FARINE GRAHAM qui s'y fait tous les jours.

Du son frais, des shorts frais, les céréales pour navires, et les offre aux plus bas prix du marché.

Ils livrent la farine dans toutes les parties de la ville. 21 déc—3m

# R. P. BUCKLEY,
8 - - - - Rue du Camp - - - - 8
VEND AUX PLUS BAS PRIX:
Montres à Remontoir de Waltham
—AUSSI—
Autres montres américaines, anglaises et suisses dans tous les genres, pour hommes et dames.

En magasin constamment, un assortiment complet d'ARGENTERIE et de BIJOUX.

Les MONTRES sont réparées avec soin et les DIAMANTS remontés. 15déc—1m

## Nouveau Salon de Lager Beer
ET RESTAURANT
—DE—
# JULES KROST.
Nos 15 et 17 rue St. Charles, près Canal.

CHAMBRES ELEGAMMENT GARNIES POUR DES CLIENTS DE PASSAGE.
9déc—1m

## Pure Kentucky Whiskies.
We are the manufacturer's agents in this city for the sale and distribution of the celebrated

J. A. Miller Chicken Cock

Bourbon and Rye Whiskies: made at Paris, Bourbon county, Kentucky, so well known to the trade generally, and warranted to give entire satisfaction. Their perfect manufacture, from carefully selected grains pure properties, superior cooperage an rapid improvement constantly, make these whiskies the most desirable and profitable to buyers, dealers and consumers generally.

It is our aim to protect their trade; hence our sales will be made at wholesale only, and the celebrated and well known J. A. MILLER CHICKEN COCK Kentucky Whiskies can be obtained at retail and wholesale from most of New Orleans grocers and dealers.

MILLER, DOLHONDE & CO.,
68, 70 & 72 Tchoupitoulas street.
11 déc—1m

# E. CABAUD,
Marchand de Chaussures
EN GROS ET EN DETAIL,
68..............RUE ROYALE..............68

ANNONCE à sa nombreuse clientèle et au public en général, qu'il a en magasin un des plus vastes et des plus riches assortiments de chaussures élégantes, cousues et vissées, qu'il vendra, à l'occasion des fêtes de NOEL et du NOUVEL AN, à des prix d'une rare modicité. Les commandes de la ville et de la campagne seront exécutées dans le plus bref délai et avec grands soins. 23déc—1m

## A vendre, pour cause de santé.
UNE des plus anciennes fabriques de Sirops et de Liqueurs de la Nouvelle-Orléans, montée avec toutes les commodités possibles, et munie d'une bonne clientèle. Pour références, s'adresser tous les jours, de midi à 2 heures, chez M. Chas. Watrigant, marchand de meubles, rue Royale, entre Dumaine et St. Philippe.
23 déc—1m

## Demande de pensionnaires.
ON peut disposer de quelques chambres pour des personnes désirant la table et le logement, ou prendre quelques pensionnaires pour la table seulement, au No 62 rue Toulouse, au-dessus du magasin Moreau. Références offertes et demandées.

S'adresser à l'adresse indiquée ou à l'Abeille. 4déc—1m

## LAURENT LACASSAGNE,
Marchand - Commissionnaire et
Importateur de Vins et Liqueurs.
9..........RUE DECATUR..........9

AGENT pour la vente des Vins d'une des premières maisons de Bordeaux et de la célèbre marque de Cognac P. Denis, Gabriel Gadrad & Cie de Cognac, et l'incomparable Balsamique des Pyrénées. 1 juillet—6m.


## OFFICIEL.

### Ordonnances de Ville.—Officiel.

Mairie de la Nlle-Orléans, Hôtel de Ville, 9 décembre 1877.

Série administrative.—No 4,281.

ORDONNANCE fixant les bureaux d'élection dans les différents precincts du dixième et onzième ward de cette ville.

Il est ordonné par le Conseil de ville de la Nlle-Orléans que le bureau d'élection dans chaque precinct du dixième et du onzième ward, tels qu'ils sont établis par l'ordonnance No 4,260, sera fixé comme suit:

DIXIEME WARD.

Premier Precinct—Borné par les rues Felicity, St Andrew, le fleuve et St Thomas, au No 163 de la rue Religieuse, entre les rues Felicity et St. Mary.

Second Precinct—Borné par les rues St. Andrew, Première, le fleuve et Rousseau, au No 6 de la rue Philip, entre les rues Tchoupitoulas et Rousseau.

Troisième Precinct—Borné par les rues St. Andrew, Première, Rousseau et St. Thomas, rue Rousseau, entre les rues Jackson et Philip, (Station de Police).

Quatrième Precinct—Borné par les rues Felicity, Joséphine, St. Thomas et Annonciation, au No 187 de la rue Joséphine, entre les rues Chippewa et Annonciation.

Cinquième Precinct—Borné par les rues Joséphine, Première, St. Thomas et Annonciation, au No 331 de la rue Chippewa, entre les rues Soraparu et Philip.

Sixième Precinct—Borné par les rues Joséphine, Première, Annonciation et Magasine, au coin des rues Laurel et Philip.

Septième Precinct—Borné par les rues Felicité, Joséphine, Annonciation et Magasine, au No 81 rue Laurel, entre les rues Joséphine et St-André.

Huitième Precinct—Borné par les rues Joséphine, Première, Magasine et Carondelet, au No 824 de la rue des Magasins, entre les rues Jackson et Joséphine.

Neuvième Precinct—Borné par les rues Félicité, Joséphine, Magasins et Carondelet, à l'encoignure des rues Prytania et Félicité.

Dixième Precinct—Borné par les rues Félicité, Première, Carondelet et Remparts (autrefois Laurel), à l'encoignure des rues Carondelet et Joséphine.

Onzième Precinct—Borné par les rues Félicité, Première, Remparts (autrefois Laurel) et Liberté, à l'encoignure des rues Jackson et Franklin.

Douzième Precinct—Borné par les rues Félicité, Première, Liberté et Magnolia, à l'encoignure des rues Joséphine et Freret.

Treizième Precinct—Borné par les rues Félicité et la prolongation de la ligne jusqu'à ce qu'elle rencontre la rue Première, avec sa prolongation, à la rue Magnolia, entre les rues Jackson et Philippe.

ONZIEME WARD.

Premier Precinct—Borné par les rues Première, Washington, le fleuve et Chippewa, au coin des rues Quatrième et Tchoupitoulas.

Second Precinct—Borné par les rues Washington, Tolédano, le fleuve et la rue Chippewa, au No 979 rue Tchoupitoulas, entre les rues Septième et Huitième.

Troisième Precinct—Borné par les rues Première, Sixième, Chippewa et Constance, au coin des rues Quatrième et Laurel.

Quatrième Precinct—Borné par les rues Sixième, Tolédano, Chippewa et Constance, au No 305 de la rue Laurel coin rue Huitième.

Cinquième Precinct—Borné par les rues Première, Sixième, Constance et Prytanée, sur la rue des Magazins, entre les rues Washington et Sixième.

Sixième Precinct—Borné par les rues Sixième, Tolédano, Constance et Prytania, au No 835 rue des Magazins, entre les rues Septième et Huitième.

Septième Precinct—Borné par les rues Première, Washington, Prytania et Remparts (ci-devant St Denis), au No 651 rue Baronne, entre les rues Washington et Quatrième.

Huitième Precinct—Borné par les rues Washington, Tolédano, Prytania et Remparts (ci-devant St-Denis), au coin des rues Sixième et Carondelet.

Neuvième Precinct—Borné par les rues Première, Tolédano, Remparts (ci-devant St Denis) et Howard (ci-devant Avenue St George), sur la rue Sixième, entre les rues St Patrick et Dd vid.

Dixième Precinct—Borné par les rues Première, Tolédano, Avenue St George (maintenant rue Howard) et les dernières limites du 11e ward, au coin des rues Magnolia et Washington.

Adopté par le Conseil de la ville de la Nouvelle-Orléans, le 18 décembre 1877.

ED PILSBURY, Maire.

Pour copie conforme:
THOS G. RAPIER, Secrétaire. 20déc—

Mairie de la Nlle-Orléans, Nlle-Orléans, 22 décembre 1877.—Délégués à la CONVENTION D'IMMIGRATION D'ETAT, laquelle doit avoir lieu, à la Nlle Orléans, le deuxième LUNDI de janvier:

Wm Bogel, D Dennett,
W P Freret, Thos D Miller,
A. Tettrou, W B Conger,
Louis Leonbard. 23 déc—

Bureaux des directeurs des Ecoles Publiques—Au No 39 de la rue Bourgogne, Nlle Orléans, 28 décembre 1877—Les salaires des professeurs et des portières, les loyers, etc., des Ecoles publiques de la Nlle Orléans, pour le mois d'octobre 1877 seront payés par l'administrateur des finances, à la salle du Conseil, Hôtel de Ville, LUNDI, 31 du courant, à midi.

JOHN J. O'BRIEN, secrétaire.
29 déc—1t

AVIS D'ELECTION.—Les membres de la Société d'Assistance Mutuelle Française de la Ville de Jefferson sont prévenus que l'élection de ses officiers pour le service de l'année prochaine aura lieu JEUDI, 3 janvier, dans son local ordinaire. Les polls seront ouverts de midi à 6 heures du soir.

Par ordre du Président,
C. VERNEUIL.
J. H. NEUGELOUS, Secrétaire. 25déc—au3janv

Bureaux de la Compagnie du chemin de fer de Jefferson et du Lac Pontchartrain—Nouvelle-Orléans, 5 décembre 1877.—L'élection annuelle de Directeurs de cette Compagnie aura lieu, conformément à la loi, le LUNDI, 7 janvier 1878, de 10 heures du matin à midi et quart, aux bureaux, No 17 de la rue Baronne.

WALTER V. CROUCH, Secrétaire.
6déc—1m—Jeu,Dim,Mar

Bureaux de la compagnie du Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Carrollton—Nouvelle-Orléans, 5 décembre 1877.—L'élection annuelle des directeurs de cette Compagnie aura lieu, conformément à la loi, LUNDI, 7 janvier 1878, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, aux bureaux No 17 de la rue Baronne.

WALTER V. CROUCH, Secrétaire.
6 déc—1m

Bureaux de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans—Au coin des rues White et Laharpe—Nlle Orléans, 27 décembre 1877.—Le 13 du courant, à une réunion spéciale des directeurs de cette Compagnie, un dividende semi-annuel de deux pour cent sur le capital a été déclaré payable, aux bureaux, aux actionnaires, à dater du 10 janvier 1878. Tous les transferts d'actions, durant les 15 jours qui précéderont le jour du paiement devront être faits "ex-dividend".

H. HUARD, Secrétaire.
28 déc—au 10 janv inc.

Bureaux de la Compagnie de Gaz de la Nlle Orléans—Nlle Orléans, 24 décembre 1877—Un dividende de QUATRE PIASTRES par action sera payé aux actionnaires le MARDI, 15 janvier—dividende qui provient des bénéfices des six derniers mois.

Tous les transferts d'actions (entre le 8 et le 15 janvier) doivent être "ex-dividend".

V. VALLOIS, Secrétaire.
25 déc au 15 janv inc

Bureaux de la Compagnie de Gaz de la Nlle Orléans—Nlle Orléans, 24 décembre 1877.—L'assemblée annuelle régulière des actionnaires aura lieu, aux bureaux de la Compagnie, le MARDI, 8 janvier 1878, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, pour l'élection de sept directeurs pour l'année courante.

Le livre des transferts sera fermé une semaine avant l'élection.

V. VALLOIS, Secrétaire.
26 déc—1 janv inc

Banque du Canal de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 24 décembre 1877.—Aujourd'hui, à une réunion spéciale des Directeurs, un dividende semi-annuel de quatre pour cent a été déclaré payable aux actionnaires le premier lundi de janvier.

CH. JUMONVILLE, Caissier.
25déc—15t

AVIS SPECIAL.

State National Bank, Agent Fiscal de la Louisiane.—Avis est donné que les Coupons de Janvier 1878 des Bons Consolidés de l'Etat de la Louisiane seront payés, à dater de LUNDI, 24 décembre 1877, sur présentation à cette Banque ou au Bank of New York N. B. A., à New York.

SAMUEL H. KENNEDY, Président.
19 déc—2 sem

Compagnie d'assurance du Home.

Nlle-Orléans, 14 décembre 1877.

Avis est par le présent donné aux actionnaires de cette Compagnie qu'une élection de douze directeurs pour l'année 1878 aura lieu dans les bureaux de la Compagnie, LUNDI, le 7 janvier 1878, de midi à deux heures de l'après-midi.

CHARLES LESASSIER, Secrétaire.
15déc—13au7janv

Banque Nationale d'Etat de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 14 décembre 1877.—L'élection annuelle des directeurs pour l'année prochaine, aura lieu au local de cette banque, le troisième mardi de janvier, 15 du mois prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
15déc—1m

Workingmen's Bank. (Banque des Travailleurs)—Nlle-Orléans, 12 Décembre 1877.—L'élection annuelle de Directeurs de cette banque, pour l'année courante, aura lieu, au local de la banque, le LUNDI, 14 janvier 1878, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. B. MONDIEGT, Caissier.
13déc—1m

Office New Orleans Insurance Company, corner Canal and Camp streets—New Orleans, 12 december 1877—Notice is hereby given, that in conformity with article 8th of the charter of this Company, the annual election of twelve directors to serve during the ensuing year will be held at this office, on Monday 31 December, 1877, between the hours of 11 A. M. and 2 P. M.

J. W. HINCKS, Secretary.
13 déc—jusqu'au 31

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, coin Canal et Camp—Nlle-Orléans, 13 décembre 1877.—Avis est par le présent donné que, conformément à l'article 6 de la charte de cette compagnie, l'élection annuelle de douze directeurs pour l'année 1878 aura lieu dans les bureaux de la dite compagnie, LUNDI, 31 décembre 1877, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. W. HINCKS, Secrétaire.
12 déc—au 31

## Avis aux contribuables.

LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. On sait que les délais accordés par la loi aux contribuables qui n'ont pas payé leurs taxes d'Etat expirent le premier décembre prochain. Le soussigné réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera aussi de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR,
No 56 Passage de la Bourse.
20nov—


S. N.
PIKE'S
*Magnolia*
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE

# PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY,

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIERES MAISONS de groceries et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.
sept—

ATTENTION.

M. ANDRIEU - - - 159 Poydras.
CHAUSSURES A VIS, FAITES en VILLE à $2,50 la paire.
CHAUSSURES COUSUES, faites en ville, à $4 00

BOTTES et Souliers en tous genres faits ici des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix réduits que partout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers.
1janv—1anVSD


## Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

RAPPORT ANNUEL. 1877.

Le Conseil d'administration a l'honneur de soumettre à MM. les sociétaires le résumé de ses travaux pour l'année qui vient de finir (25 novembre 1877).

COMITÉ DE FINANCES, RAPPORT DU TRÉSORIER.

| | |
|---|---|
| La balance en caisse au 26 nov. 1876 était de | $ 897 66 |
| Reçu depuis pour quotités et admissions | 10,702 00 |
| " pour loyer de maisons | 285 00 |
| " de divers (Insignes, etc.) | 162 75 |
| " le produit du bal annuel | 722 20 |
| " " " pique-nique | 742 89 |
| Total général des recettes | $13,512 48 |

DÉPENSES A DÉDUIRE:

| | |
|---|---|
| Assurance de l'Asile et de son contenu | $ 48 78 |
| Assurance de deux maisons | 21 00 |
| Water Works (1877-78) | 44 00 |
| Taxes de ville et d'Etat | 102 45 |
| Au gardien de l'Asile | 3,852 75 |
| Aux médecins | 1,158 00 |
| Aux Pharmaciens, Droguistes, et vin de quinquina | 2,439 18 |
| Collecteur | 767 75 |
| Secrétaire | 240 00 |
| Annonces, journaux et fournitures de bureau | 198 17 |
| 407 Bons de secours | 2,037 00 |
| Ustensiles, literie et fournitures pour l'Asile | 279 75 |
| Réparations à l'Asile | 154 91 |
| " aux maisons | 123 41 |
| " et décoration des tombeaux | 20 00 |
| Gaz, coke et charbon | 177 40 |
| Pension mensuelle | 120 00 |
| Remboursement d'admission | 6 00 |
| 58 Insignes | 95 70 |
| Inhumations | 89 00 |
| Funérailles | 268 00 |
| Total général des dépenses | $12,132 41 |
| Balance en caisse ce jour | 1,381 02 |
| | $13,513 48 |

CAISSE DE BIENFAISANCE.

| | |
|---|---|
| La balance au 26 nov. 1876 était de | $1,672 41 |
| A déduire, versé pour les incendiés du 3me District | 100 00 |
| Balance à nouveau | $1,572 41 |

RAPPORT DU COMITE D'ADMISSION.

| | | |
|---|---|---|
| La société, au 26 nov. 1876, se composait de | 997 Membres | |
| Admis depuis cette époque | 146 | 1143 Membres |
| Sur lesquels il faut déduire: | | |
| émissionnaires | 8 | |
| Décédés à l'Asile | 2 | |
| " à domicile | 21 | |
| Rayés aux assemblées générales | 78 | 109 |
| Effectif actuel | | 1034 Membres |
| Classés ainsi qu'il suit: | | |
| Exempts de quotités | 5 | |
| Pensionnaires à l'Asile | 5 | |
| Membre honoraire | 1 | |
| Suspendus | 12 | |
| Veuves de sociétaires | 73 | |
| Fils de sociétaires | 42 | |
| Membres actifs | 896 total égal 1034 Membres | |

RAPPORT DU COMITE DE SECOURS.

Ce comité a délivré à nos veuves et sociétaires à titre de bienfaisance:

407 bons de secours, représentant la somme de $2,037 00

28 ordres pour funérailles de sociétaires décédés soit à l'Asile, soit à domicile.

8 ordres pour funérailles d'épouses de sociétaires.

21 ordres pour funérailles d'enfants de sociétaires.

SERVICE MEDICAL.

Le Dr J. Tousire, médecin de l'Asile, a soigné 190 sociétaires qui y ont séjourné 3120 journées, sur lesquels nous avons à déplorer la perte de deux—qui tous deux étaient atteints d'affections chroniques.

Le Dr F. de Roaldès, chargé du service de la partie supérieure de la ville a donné ses soins à 663 malades et fait 2769 visites.

Le Dr H. D'Aquin ayant charge de la partie inférieure de la ville a soigné 631 malades et fait 2545 visites.

En récapitulant le service médical nous trouvons que 1482 malades ont reçu les soins médicaux aux frais de la société.

Le service administratif pour l'exercice 1877-78 est composé ainsi qu'il suit, d'après le procès-verbal d'élection du 25 novembre 1877:

*J. Schweitzer, Président, rue Royale 166.
N. Bouvier, vice-Président, rue Ste Anne 43.
A. Castel, Trésorier, encoignure Dumaine et Royale.
J. Larrieu, Halle St. Bernard ou 213 rue d'Orléans.
F. Lefebvre, encoignure St. Louis et Bourbon.
Formant le Comité de Finances.
*Jh. Lebranc, 245 rue Vieille-Levée,
*J. Manaud, enc. Remparts et Poydras,
*J. P. Dutrey, 356 rue White,
*A. Mailhes, 270 rue Poydras,
J. B. Cambeilh, enc. Palmyre et Claiborne,
Formant le Comité de Secours.
*G. Tujague, 211 rue Décatur,
J. Davérède, 194 rue de Chartres,
Formant le Comité d'Admission.

Le Conseil informe les sociétaires qu'il a fait les nominations suivantes:

*Secrétaire, L. Simon, chez Mr Rouyer, enc. Conti et Chartres, ou 253 rue Dumaine.
*Collecteur, P. P. Chabert, 534 rue de Chartres.
*Gardien de l'Asile, J. B. Dubarry.
*Docteur de l'Asile, J. Tousire, 163 rue des Ursulines.
*Docteur pour la partie supérieure de la ville F. de Roaldès, 486 rue Dauphine. Offices: Union et Baronne et Enc. Poydras et Bassin, à 9 1/2 h. A. M.
*Docteur pour la partie inférieure de la ville: M. Escoubas, 270 rue Bourgogne. Consultations de midi à 2 heures.

Les pharmaciens sont les mêmes en y ajoutant messieurs
P. T. Boecher, enc. Tricou et Levée.
P. A. Leveque, enc. Villeré et St Pierre.
A. F. Béret, enc. Champs-Elysées et Bons-Enfants.
E. Lalmant, enc. Gasquet et Claiborne.

Par ordre du Président,
J. SCHWEITZER.
Le Secrétaire. L. SIMON.
*Réélu. 21 déc—

## INSTITUTIONS.

### Collége Commercial de St. Stanislas
(ayant une Charte de l'Etat).

A LA BAIE ST-LOUIS, MISSISSIPPI.

CETTE Institution, que dirigent les Frères du Sacré Cœur, est agréablement située sur la Baie.

Ses vastes édifices, le grand terrain consacré aux récréations et qui est bien ombragé, la brise salubre du Golfe en font un délicieux lieu de séjour pour ses nombreux élèves.

Le cours d'études commerciales y est complet. Les prix en sont modérés. Les élèves y sont admis à toutes les époques de l'année.

L'enseignement de l'allemand est confié à un habile professeur.

Pour plus de détails, s'adresser au frère FLORIMOND, président, ou au St Aloysius Academy, angle des rues Chartres et Quartier, Nouvelle-Orléans. 23 déc—1m

### ST ALOYSIUS ACADEMY,
Dirigé par les Frères du Sacré Cœur.

CETTE institution bien connue a commencé, le 1er octobre 1877, sa huitième session annuelle. Le cours se compose des études préparatoires et commerciales habituelles.

L'enseignement du français et de l'allemand ne coûte rien de plus. Heures de classe, de huit heures du matin à trois heures et demie de l'après-midi.

Pour les conditions, s'adresser à l'institution, angle des rues Chartres et Quartier.
23déc—1m.

### KINDERGARTEN
POUR PETITES FILLES ET PETITS GARÇONS.
282 rue du Bayou, près Claiborne.

MLLE H. FITZGERALD annonce au public, qu'elle organise, en ce moment, une école de jeunes enfants de quatre à six ans. Cette école sera destinée au développement moral et physique des enfants sans les assujettir à un travail disproportionné à leur âge. Par cette méthode, ils apprendront à penser avec justesse, à saisir avec avidité les idées, à s'exprimer avec facilité et avec grâce, à travailler avec intelligence et sans l'aide d'autrui; ils acquerront aussi des habitudes d'ordre, des mouvements gracieux et dégagés; en un mot, ils seront instruits par des leçons amusantes, car aucun livre ne sera mis entre les mains des élèves. Ce système d'éducation connu et employé dans les principales villes du Nord et adopté, depuis plusieurs années, à St. Louis a déjà obtenu beaucoup de succès. Mlle Fitzgerald espère bien que dans une ville aussi intelligente que la nôtre elle trouvera des mères disposées à l'aider dans son entreprise. Les prix seront modérés; elle répond des progrès des enfants, et les mères qui l'honoreront de leur confiance n'auront qu'à se louer de l'avoir encouragée à introduire dans notre ville, cette nouvelle méthode d'instruction. 9 déc—1m

### INSTITUTION D'AQUIN.

CETTE Institution, dirigée par Mademoiselle H. FITZGERALD, et occupant de spacieux édifices dans le quartier le plus salubre de la ville, reçoit des élèves internes et externes, qui peuvent s'initier, dans son enceinte, à toutes les branches d'une instruction solide, sous des maîtres dont beaucoup possèdent une spécialité d'enseignement.

Le plan des études embrasse toutes les branches, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux plus hautes classes: l'anglais, le français, l'espagnol, l'allemand, les Mathématiques, la Rhétorique, la Littérature, l'Histoire, la Géographie, l'Histoire Naturelle, la Physique, etc.

Le Piano, le Chant et le Solfège sont confiés à des professeurs de mérite.

Pour les conditions s'adresser à l'Institution, 328 rue Bayou, près Claiborne. KINDERGARTEN pour petites filles et petits garçons.
28 sont—6m

### INSTITUT St-LOUIS
POUR LES JEUNES FILLES.
FONDÉ EN 1847.
DIRIGÉ PAR MME E. H. MATTHEY.

Enseignement Primaire, Intermédiaire et Supérieur.

TOUTES les branches d'une éducation complète française et anglaise, la langue espagnole et la langue allemande, y sont enseignées par des professeurs d'un mérite reconnu. La Musique vocale et Instrumentale est, comme toujours, l'objet d'une attention particulière. Les classes de Dessin, de Peinture à l'huile et d'Aquarelle, organisées l'année dernière, recommenceront aussitôt la rentrée.

Les dames et les demoiselles qui désireront suivre ces cours, seront admises aux mêmes prix que les élèves de l'Institut.

Dessin..........$3 00 par mois.
Peinture.........$4 00 do
25août—6m


LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
Aux magasins bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
13 juillet 1877—1an Nlle-Orléans.

L.S.L.

# UNE AUTRE GRANDE OCCASION!

PAS D'ESCOMPTE!

Pas d'ajournement!

Tous les lots payés en plein!

GRANDE CHANCE
—POUR—
# UNE FORTUNE!

LA COMPAGNIE DE LA
# LOTERIE
DE L'ETAT DE LA LOUISIANE
—FERA—
à la Nouvelle-Orléans, Lne,
LE MARDI, 8 Janvier 1878,

LE GRAND TIRAGE MENSUEL
DE LA LOTERIE A $2.
CLASSE A.

# GROS LOT:
# $30,000,
1857 LOTS!
—LE TOUT S'ELEVANT A—
# $110,400!

Le tirage commencera positivement à dix heures du matin.

AU BUREAU DE LA COMPAGNIE,
DANS LA MATINEE DU
Mardi, 8 Janvier 1878,
—A LA—
NOUVELLE-ORLEANS, LOUISIANE.

## Voyez la Distribution!
Distribution Extraordinaire!
100,000 billets à $2 chacun.

LISTE DES LOTS:

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 Lot de... | $30,000, | soit...... | $30,000 |
| 1 Lot de.... | 10,000 | | 10,000 |
| 1 Lot de.... | 5,000 | | 5,000 |
| 2 Lots de.... | 2,500 | | 5,000 |
| 5 Lots de.... | 1,000 | | 5,000 |
| 20 Lots de.... | 500 | | 10,000 |
| 100 Lots de.... | 100 | | 10,000 |
| 200 Lots de.... | 50 | | 10,000 |
| 500 Lots de.... | 20 | | 10,000 |
| 1000 Lots de.... | 10 | | 10,000 |

PRIX D'APPROXIMATION

| | |
|---|---|
| 9 Lots d'approximation de $300 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $30,000 soit | 2,700 |
| 9 Lots d'approximation de $200 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $10,000 soit | 1,800 |
| 9 Lots d'approximation de $100 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $5,000 soit | 900 |
| 1,857 Lots se montant à | $110,400 |

Billet entier, $2; Demi-Billet, $1.

A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

S'adresser au Lock Box 692, New-Orleans Post Office.

Transmettez l'argent par des ordres sur le bureau de Poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par l'Express.

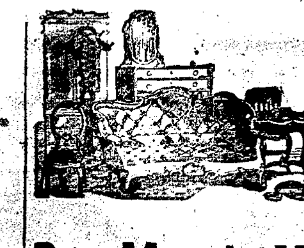
SOUVENEZ-VOUS!
QU'AU GRAND TIRAGE DU 8 JANVIER 1878,
TOUS LES LOTS
—SONT—
Payés sur Présentation.

On demande des agents dans tous les Etats, comtés, villes et villages de l'Union.

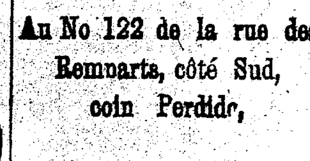
D'excellentes garanties sont exigées et devront, invariablement, accompagner les demandes qui doivent être adressées à

M. A. DAUPHIN, Président,
Nouvelle-Orléans, Lne.

TOUTE LETTRE SANS RÉPONSE SIGNIFIE UN REFUS.



# Bon Marché!!!
# Bon Marché!!!
# LE PALAIS
—DES—
# MEUBLES
A l'Enseigne de l'AIGLE D'OR,
# Jos. B. Hubbard
Au No 122 de la rue des Remparts, côté Sud, coin Perdido,



Vient de compléter son stock et offre un assortiment aussi beau, aussi varié, des genres aussi nouveaux que ceux d'aucun autre établissement du Sud.

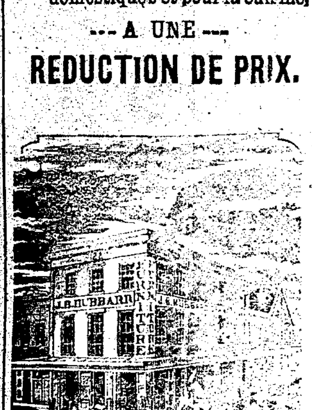
Les mobiliers de chambres sont superbes et se vendent à une modicité de prix inouïe.

Armoires à Glaces,
Toilettes Françaises,
Matelats à Ressorts
Plumes d'Oies vivantes,
AMEUBLEMENTS de SALONS,
de manufacture locale, à couvertures de soie, laine et soie et poils de chèvre;
GLACES, à cadres dorés ou en noyer;
Tables,
Chaises de fantaisie,
Berceuses,
Pupitres de salons,
Tables de jeu,
Etagères,
Secrétaires pour dames,
Etagères,
Tables à cuvrage
&c., &c., &c., &c.

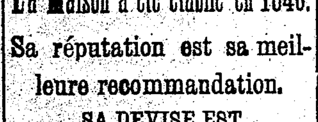
# CADEAUX
—DE—
# Jours de Fête!

Un choix de BUFFETS parmi lesquels se trouvent les Reine Anne et East Lake.

Tables à allonge,
Services en argent et en porcelaine,
Ameublements de Bibliothèque et de Vestibule,
Bibliothèques, Tables de Bibliothèques, Secrétaires, Secrétaires à cylindres, Pupitres, Tables de Bureaux.
Chaises de Vestibule—les plus élégantes et les plus simples,
Porte-Chapeaux et Porte-Parapluies, Pliants,
Meubles Communs et Ordinaire pour la campagne, pour les domestiques et pour la cuisine,
---A UNE---
REDUCTION DE PRIX.



La Maison a été établie en 1840.
Sa réputation est sa meilleure recommandation.
SA DEVISE EST
"Bon Marché au Comptant!"



JOSEPH B. HUBBARD,
Au No 122
de la rue des Remparts,
184, 86, 88, 90 et 92
de la rue Perdido.

## L'EPILEPSIE.
Guérison permanente, au bout d'un mois par les célèbres poudres du Dr. Goulard.

AFIN de convaincre les malades de l'efficacité de ces poudres, nous leur en enverrons une boîte, franc de port. Le Dr. Goulard étant le seul médecin qui ait jamais fait une spécialité du traitement de l'épilepsie, et comme nous savons que des milliers de personnes doivent à ses remèdes une GUERISON PERMANENTE, NOUS REMBOURSONS INVARIABLEMENT TOUT L'ARGENT QUI AURAIT été dépensé, lorsque le malade n'aura pas obtenu une guérison permanente.

Prix d'une grande boîte, $3 00, ou 4 boîtes pour $10. Envoi, par la malle, dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada, ou, par express, C. O. D.

ASH & ROBBINS,
360 Fulton Street, Brooklyn, N. Y.

LA CONSOMPTION,
Guérison positive.

Ceux qui, atteints d'affections pulmonaires, souhaitent la guérison, devraient essayer des CÉLÈBRES POUDRES DU Dr. KISSNER. C'est le seul remède efficace contre la CONSOMPTION, contre les MAUX DE GORGE et les MALADIES DES POUMONS. Nous sommes tellement persuadés de leur vertu que nous leur expédierons aux malades, UNE BOITE, FRANC DE PORT.

Nous n'en réclamerons le prix que quand le malade sera parfaitement convaincu qu'il a trouvé la guérison. Si vous tenez à votre existence, ayez recours à ces POUDRES sans retard.

Pour une grande boîte, $3 00. Envoi dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada.

ASH & ROBBINS,
360 Fulton Street, Brooklyn, N. Y.
27nov—

# J. VERGNOLE,
............Rue Decatur............65
—IMPORTATEUR DE—
VINS, COGNAC, LIQUEURS, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, VERMOUTH, HUILE, SARDINES, ABSINTHE.

Seul agent pour le Sud et l'Ouest de W. H. ZUBA & CO., Cognac; de la célèbre marque des vins de A. SELLIER & CO., Bordeaux; CHAUVET FILS. Un assortiment général de liqueurs pays.

# BITTER DES ARABES
Supérieur à tout autre.

Les propriétés toniques, stimulantes et digestives de ce bitter, agissent sur le système nerveux et en font une boisson extrêmement agréable et bienfaisante. Comme apéritif le BITTER DES ARABES fait le plus grand bien aux estomacs faibles et délicats et guérit efficacement la dyspepsie.

VERGNOLE
9déc.77—1an Propriétaire, Nlle-Orl.

ANT. CARRIERE, O. CARRIERE,
E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE

# A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE

Avances libérales sur consignations à nos amis à Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.
1sept—77—1an

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal.

OFFICIERS.

D. URQUHART, Président.
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président
THOS. A. CLARKE, 2nd. do
CHAS. J. LEEDS, 3ème do
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS:

Thos. A. Adams, Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke, J. G. Gaines,
C. J. Leeds, C. Schneider,
S. Jamison, Carl Kohn,
A. Moulton, T. L. Bayne,
A. Palfrey. D. Urquhart.


## CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, 11 RUE ST-LOUIS.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

AVIS MENSUEL — DECEMBRE 1877.

Les personnes dont les noms suivent sont invitées à se présenter aux bureaux du consulat. En cas de décès ou d'absence leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis.

Adone (les époux), Ganier (Prosper)
Bineau (Jules), Javelet (Felix)
Barthe (les époux), Lafont (Jean)
Barthelemy (Nicolas), Lanusse (...)
Boyer (Auguste), Levy (...)
Biamonti (Barthélemy), Legrand
Bersaid (Jacques), Lafitte (...)
Cole (Jean Baptiste), Magendie (...)
Clément (Jean), Meyer (...)
Chasse (Antoine), Martin (...)
Crapon (...), ...
Dominique (Raymond), ...
Dormier (Antoine), ...
Decaze (Adolphe), ...
Ducasse (Jean), ...
Delhon (Léon), ...
Fourel (Vve de Valère), ...
née Julie Libourdoux, Valentin (...)
Gravot (Victor)

Tous les Français sont prévenus que les registres sont tenus en chancellerie pour l'inscription gratuite des mariages, naissances, décès, et pour la réception des actes de toute nature aux prix fixés par le tarif.

Le Consul,
ACHILLE DE COURTEIL.


## VAPEURS.

Pour Covington, Madisonville et Mandeville,

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer CAMELIA, partira du Lac tous les LUNDI, et le JEUDI de chaque semaine à 11 heures du matin, par le train de 10 heures de l'après-midi, N. O. City Railroad partant, de la rue du Canal.

Retour: il quittera Madisonville les LUNDI, à 4 heures, et demie du matin, et les VENDREDI, à 7 heures et demie du matin le LUNDI et le JEUDI, jusqu'à nouvel ordre.

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Camelia" recevra le fret à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.

Ces voyages se feront ... sera pas arrêté par le mauvais temps ou par les eaux.

Pour plus de détails, s'adresser à ...
25sept— Au No ...

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Baton Rouge, Natchez et toutes les débarcadères intermédiaires. Le bateau à vapeur NATCHEZ. T. P. Leathers, Capitaine. ... Se rendra à Vicksburg à la Rivière pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et la rivière Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WHITE, ... & HITE & CARLIN, ...

Le consignée prendre le fret et signe les connaissements pour Trenton, Monroe, et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, du Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, Agent.
25sept—3m Au No 38 de la rue du Magasin.

## Pour Grand Ecore.
Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Norman, Baton, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur NEW BART ABLE, Capitaine B. SINNOT, Commis GEO. C. HAMILTON, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à R. W. ADAMS
17nov— No. 91 du Commercial Place.

BAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M. Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell Store, Baton-Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires. Le paquebot de première classe,

OUACHITA BELLE,
J. C. Libano, capitaine, J. H. Mossop, commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à BRITTON & KEPLER, 22 Gravier. LORD & McPEAKE, 76 Camp.
Oct—

Paquebot de la Nouvelle Orléans de la côte et de Baton Rouge.
Deux voyages par semaine.

JOURS de départ tous les MERCREDIS; retour à Nouvelle-Orléans tous les SAMEDIS soir à cinq heures. Le bateau à vapeur,

ST. JOHN,
J. P. McELROY, Capitaine,
..., Commis.

Jours de retour à la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS et JEUDIS soir.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à E. O. MELANCON,
10 nov— No 32 Bienville.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.

Jours de départ tous les LUNDIS à 5 P. M., et tous les VENDREDIS matin à 11 h. Voyage de retour Plaquemine et intermédiaires, ...

JOHN B. HANNA,
F. ... Capitaine,
E. B. TRINIDAD, Commis.

Voyage de retour, tous les MARDIS et MERCREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANÇON,
No 32 Bienville.

Paquebot de la côte jusqu'à Donaldsonville. Trois fois par semaine.

HENRY TETE,
J. P. AUCOIN, Capitaine
M. H. LANAUX, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS matin à 10 heures et tous les JEUDIS et SAMEDIS à midi.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES, MERCREDIS et VENDREDIS matin.

Le TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à B. RIVET,
105 rue Decatur, près St-Louis.
18juillet—1an

Paquebot de la côte jusqu'à Donaldsonville
Trois fois par semaine.

SILVER CITY, remplaçant le C. H. PECK,
L. RANSON, Capitaine,
J. E. HANNA Jr. Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les Lundis, Mercredis et Samedis à dix heures du matin.

Retour—Il partira de Donaldsonville tous les Mardis, Jeudis et Dimanches.

Pour fret ou passage s'adresser à bord.

On ne paiera aucune dette à moins qu'elle n'ait été contractée par J. E. Hanna Jr.
16 déc—

CETTE HUILE EST LA PLUS APPRECIÉE PAR LES MEDECINS FRANÇAIS

# HUILE DEROCQUE
HUILE DE FOIES FRAIS DE MORUES
EXPÉRIENCES DANS TOUS LES HÔPITAUX DE PARIS
*Supériorité reconnue*
Sans Odeur et sans Goût
MÉDAILLE D'ARGENT
DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS
DUCHAMP, Pharmacien, 26, rue des Minimes
Nouvelle-Orléans: Carcouche, Rivet, Mart et Cie.